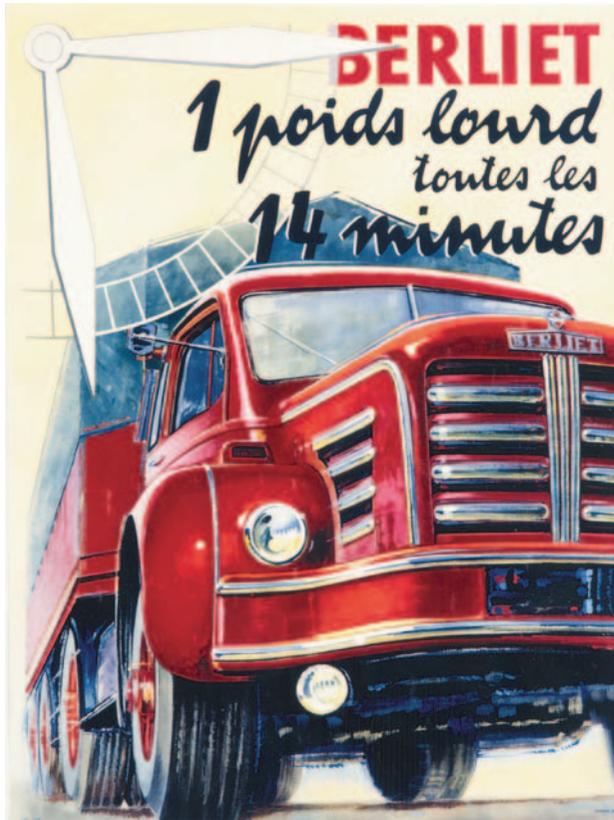


les écrivains à leur place

Cher Laurent,

Je ne pourrai malheureusement pas répondre à votre invitation pour *Livre & Lire*. Pour des raisons de surencombrement et d'hyperactivité liées à mon travail. Quelle malédiction d'avoir, un moment, franchi la porte d'une prison et pris, pour toujours, ce sentiment invraisemblable de la nécessité de ne plus tourner la tête. « Être là », c'était le début de *Fragmentation d'un lieu commun*, et finalement, sa clause. Ne pas se dérober, affronter, offrir une présence. Ne serait-ce l'agitation permanente qui me caractérise professionnellement, cette présence tournerait au grumeau, à la sclérose, à la stase ! « Comment écrire ? » ou « pourquoi ? » ou « pour qui ? » sont sans objet pour moi car demeure l'obnubilante question « quand écrire ? ». Qu'elle serve à éloigner les autres ne la rend pas moins lancinante. Donc, il y a ça, la pétrification de l'écriture par le social et il y a l'état d'écrire, la prise du corps par le mot, la lettre, le signe, comme un animal dans sa tracée, aller la truffe collée au mot, croire qu'on est le chasseur alors que c'est tout entier le gibier qui mène la danse. Je voudrais cet autre « être là », être au sentier, au chemin, à la balade. Aller, marcher, partir (qu'est ce que je suis bien dans ces chaussures !), la légèreté, l'énergie qui monte du sol, tout ce qui suscite le pas suivant, la trace de la scolopendre dans le sable de la dune vers quoi l'on se penche pour chercher à comprendre comment va cette étrange vie coordonnant toutes ses pattes et les arceaux de son corps. Être au fil du temps, hors histoire, sans repère autre que celui qui nous est donné : l'élargissement des ombres sur le chemin. S'intéresser essentiellement à la sucrine laiteuse de la graminée, qu'à la pause (qu'est-ce qu'elles sont lourdes ces chaussures !) on dégaine de l'étui raide de la tige. Ne s'interdire aucune digression, aucune rêverie, ne poursuivre aucun but, regarder les touffes de poils accrochés aux ronces, témoigner qu'on s'est battu ici, pour l'élémentaire de la vie (se sauver, manger). Voilà, je voudrais être dans le désœuvrement de l'écriture. L'ardent désœuvrement d'écrire.

Jane Sautière



Il pèse un peu plus de 2 Kg, dépasse les 1 500 pages et était très attendu... *Le Dictionnaire historique de Lyon* paraît aux Éditions Stéphane Bachès. (lire p. 11) (Affiche éditée par la firme Berliet, représentant un camion pour semi-remorque, type TLM 15 à moteur diesel 6 cylindres 200 CV - coll. Fondation Berliet, réf. 37).

publication

Le livre et l'empreinte

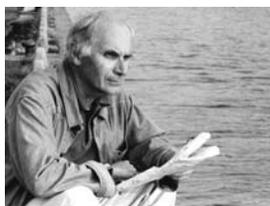
Alors que vient de s'achever un été grenoblois d'hommage à Marc Pessin, avec plusieurs expositions, on peut suivre la trace de l'événement et celle de cet étonnant créateur, tout à la fois éditeur, graveur, sculpteur, calligraphe..., dans un très bel ouvrage publié par le Conseil général de l'Isère : *Marc Pessin* –

Regards sur l'œuvre. En textes (signés Jean Burgos, Jean-Pierre Chambon, Pierre Péju...) et en images (des œuvres qui dialoguent avec les mots des plus grands écrivains et poètes), on perçoit là combien l'empreinte de Marc Pessin est profonde et comment ses travaux remontent à leur manière à l'essence du livre. À découvrir.

zoom/p.5

Maspero : un homme-livre

Événement au Musée de l'imprimerie, à Lyon, avec l'exposition « François Maspero et les paysages humains », concoctée par la librairie À plus d'un titre et la Maison des passages.



© A. Frantz

jeunesse/p.6

Dans l'atelier de Mourlevat

Entretien avec l'écrivain Jean-Claude Mourlevat : son écriture, son parcours et son dernier roman, *Le Chagrin du roi mort*.

rentrée littéraire /p.8-10

Des romans et des romans

François Beaune, Noémie Lefebvre, André Bucher, Ananda Devi, Brigitte Giraud, Pierre Péju... Des premiers romans, des romans tout court et de quoi lire dans la rentrée 2009.

La rentrée est à tout le monde

Bien sûr, comme il se doit, le numéro de septembre de *Livre & Lire* prend son temps en littérature. Il est vrai que beaucoup d'écrivains sont présents cet automne, avec des premiers romans et des découvertes – François Beaune et Noémie Lefebvre –, ainsi que d'autres livres attendus, comme ceux de Brigitte Giraud et de Pierre Péju. Et puis, cela continuera le mois prochain, avec les romans de Pierre Charras, de Jacques A. Bertrand et même un premier roman (pour adultes) d'un écrivain (pour la jeunesse) dont nous avons parlé il y a quelques mois : Jean-François Chabas. Évidemment donc, la rentrée est littéraire... Mais pas seulement. Ainsi nous avons demandé à deux éditeurs très éloignés de cette floraison littéraire d'ouvrir pour nous leur cartable. Un coup de projecteur (lire p. 2 et 3) sur les sorties automnales et pédagogiques des Presses universitaires de Grenoble et de Chronique sociale qui montre que, dans le monde du livre, la rentrée est à tout le monde... **L. B.**

en + + + + + + + + +

Attention, « Dossiers en ligne » !

Sur www.arald.org, vous disposez de tous les documents, rapports, études, articles de loi, enquêtes, chartes, manifestes et autres synthèses publiés depuis quelques années dans le domaine du livre et de la lecture. Des dispositions de la loi Lang, avec commentaires, au rapport d'Hervé Gaymard sur la « Situation du livre : évaluation de la loi relative au prix du livre et questions prospectives », publié en mars 2009, l'accès à cet ensemble de documents s'avère indispensable pour mieux saisir les différentes problématiques liées au livre. À télécharger légalement et sans modération !

→ www.arald.org

Édition : dans le cartable des Presses universitaires de Grenoble et de Chronique sociale

La rentrée côté cours

Alors que beaucoup se focalisent sur la rentrée littéraire et ses quelques centaines de romans à venir, certains éditeurs préparent leur rentrée beaucoup plus discrètement. C'est le cas des Presses universitaires de Grenoble et de Chronique sociale, à Lyon, qui vivent eux aussi ce temps fort de l'année éditoriale dans le domaine de l'édition pédagogique.

Tout ce qui a trait à l'enseignement n'est évidemment pas éloigné du domaine de compétence, plutôt vaste, des Presses universitaires de Grenoble. Outre des collections spécifiques, conçues notamment pour les étudiants en début de cursus universitaire (« Droit en + », « Gestion en + », « Économie en + », qui donnent une première approche de différentes problématiques), les essais concernent bon nombre de disciplines : histoire, langues, littérature, sciences et techniques, psychologie... et s'adressent à un public d'étudiants, d'enseignants et de professionnels, notamment dans le domaine de la vie sociale. Mais là où la rentrée des P.U.G. est plus inattendue, c'est dans le domaine du français langue étrangère. « C'est presque un département au sein de la maison d'édition », explique Sylvie Bigot, responsable commerciale des P.U.G., avec un catalogue spécifique destiné à l'international. C'est en tout cas 40 % du chiffre d'affaires et une bonne dizaine de nouveautés chaque année destinées aux apprenants étrangers ou à leurs professeurs, ici ou ailleurs.

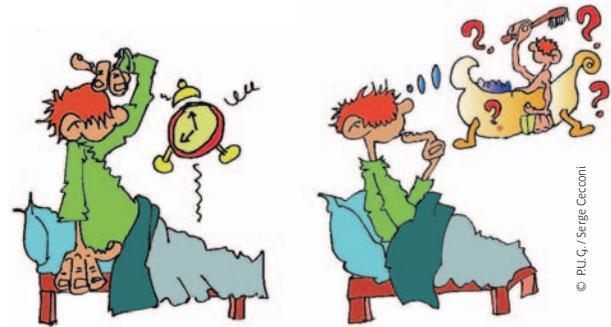
À propos...

Mais la rentrée 2008 est particulièrement stratégique pour la maison grenobloise : cette année, en effet, les P.U.G. lancent une nouvelle méthode d'apprentissage du français, se positionnant ainsi parmi les grands du secteur : Hachette, CLE International, Didier... Face aux poids lourds, l'éditeur grenoblois veut oser davantage et se différencier en proposant dans cette série d'ouvrages (Guide pédagogique, Livre de l'élève, Cahier d'exercices), intitulée *À propos*, une vision

de la France moins académique et en osant aborder des questions de société (la mixité, la religion, les discriminations...) que l'on préfère souvent ignorer dans ce genre de supports pédagogiques afin de ne pas heurter les sensibilités et les opinions. Un positionnement singulier et souvent apprécié, que l'on retrouve dans les ouvrages pédagogiques consacrés à la littérature francophone ou encore dans un petit livre de vocabulaire consacré à l'expression des sentiments et des émotions, et qui propose « l'acquisition du lexique pour six grands thèmes liés aux émotions-sentiments : la peur, la colère, la joie, la tristesse, la jalousie, la honte. » Un ambitieux programme lexical...

Les P.U.G. à l'export

« Le FLE est un domaine très concurrentiel », précise Sylvie Bigot, « et il faut du temps pour se faire une place, sachant que le renouvellement d'une méthode d'apprentissage dans une école se fait tous les trois ou quatre ans... ». Le premier tirage



© P.U.G. / Serge Cecconi

extrait

« L'objectif de cette activité est de sensibiliser les apprenants aux différentes formes de différences et donc de discriminations possibles, présentes dans la société française. Cette activité permet également de réviser le passé composé. »

(À propos. A1. Guide pédagogique. Dossier « Vivre ensemble », rubrique « Qu'est-ce qu'ils disent ? »)

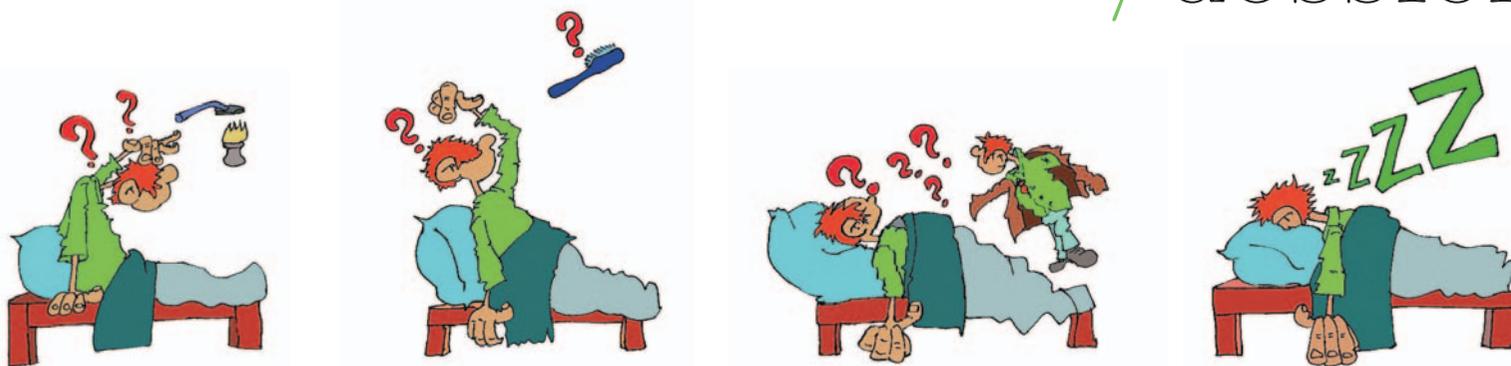
de la méthode d'apprentissage a donc été fixé à 3 000 exemplaires, mais si un pays l'adopte, ce sont plusieurs milliers d'exemplaires qui peuvent être vendus. D'où l'importance de la promotion, qui se fait à travers la présence dans des salons comme Expolangues (à Paris, en février 2010), mais aussi grâce à des cessions pédagogiques réunissant nombre d'enseignants étrangers dans certains grands centres d'apprentissage, ou encore par le biais du diffuseur Gallimard Export ou d'un important travail de réseau, qui permet à l'éditeur de présenter son catalogue à l'invitation des Alliances françaises ou des instituts culturels à l'étranger.

En tout cas, il s'agit d'être omniprésent, dans un contexte économique difficile, avec des budgets réduits pour les centres d'apprentissage et une langue française plutôt en perte de vitesse... Après la période de forte croissance, qui a débuté au début des années 80 et duré une vingtaine d'années, Sylvie Bigot constate « une stagnation ou une légère baisse, qu'on retrouve chez l'ensemble des concurrents depuis 2005-2006 ». L'agressivité est donc de mise sur le marché du FLE, un domaine à part, qui suscite pour la maison d'édition une grande notoriété à l'étranger : « Nous sommes plus connus au Brésil qu'en France », s'amuse Sylvie Bigot. Non seulement au Brésil, mais en Grèce, en Égypte, au Canada, au Portugal, en Espagne et en Roumanie... Avec l'apprentissage du français comme passeport, les P.U.G. s'exportent bien.



Au carrefour de la langue et de la culture : le FLE par l'image.

© P.U.G.



Coller à son marché !

Chez Chronique sociale aussi, l'enjeu de la rentrée est une évidence. Avec sept ou huit nouveautés en septembre et une vingtaine de livres au total qui paraissent à l'automne, c'est-à-dire à peu près la moitié de la production annuelle, l'éditeur lyonnais entend coller à son marché. En septembre, les livres qui s'adressent aux enseignants et aux parents, en octobre, tout ce qui est en lien avec le monde universitaire. D'ailleurs, du fait que les auteurs de Chronique sociale sont très souvent issus de collectifs qui se mobilisent au moment de la rentrée scolaire, les parutions sont aussi là pour soutenir leur travail.

C'est le cas de la collection « Pédagogie/Formation », globalement influencée par les théories de l'éducation nouvelle et engagée dans la réflexion *Pour l'école du futur* (un livre de Pierre Frackowiak qui propose « du neuf » et « du courage »), assumant

notamment des positionnements critiques par rapport aux réformes actuelles du système scolaire. Pour décentrer le débat ou l'ouvrir plus largement, Chronique sociale publie d'ailleurs en septembre un ouvrage sur la démarche de l'éducation nouvelle – courant historique lié notamment aux écrits d'Henri Wallon – au niveau européen : *Pratiquer l'éducation nouvelle* présente ainsi le parcours de quarante acteurs de ces pratiques éducatives en France, en Suisse, en Belgique, en Russie... Même intention sous-jacente dans la collection « Comprendre la société », avec la quatrième réédition de *L'Inné et l'acquis*, sous-titré par son auteur, Jean-

Chambler, *Comprendre les impacts du jeu vidéo*, qui sortira également à la rentrée... ?), le champ d'action de Chronique sociale est vaste. Au point de ne pas se limiter d'ailleurs à l'activité éditoriale, mais de privilégier aussi la recherche et la formation. Débats d'actualité, stages, formations spécifiques à la demande des institutions, les auteurs maison et les partenaires sont régulièrement mobilisés. Un fonctionnement original, hérité de l'histoire de la maison liée au personnalisme d'Emmanuel Mounier et au christianisme social, et une façon singulière de réunir les énergies, d'entretenir un réseau. Mais dans le domaine de la formation aussi, les effets de la crise se font sentir. Et ils ne concernent pas seulement les questions d'argent.

Certes, avec les baisses de crédit, les associations, dont les besoins en formation sont importants, tendent à se montrer plus prudentes. Mais les difficultés s'expriment aussi différemment, notamment du côté des institutions qui, selon André Soutrenon, « peinent de plus en plus à libérer leurs salariés pour les temps de formation ». Résultat : des cessions annulées, des stages qui se remplissent très tardivement, une moins grande disponibilité des salariés et un horizon à plus court terme pour les formateurs.

Mais ce contexte socio-économique va jusqu'à influencer sur les contenus mêmes de la formation et sur la manière dont celle-ci se déroule. Ainsi, selon André Soutrenon, « les formations constituent de plus en plus clairement des sas de respiration pour les salariés, un lieu où l'on parvient à remettre un peu d'ordre et de cohérence dans la vie professionnelle, dans la vie personnelle et dans les rapports entre les deux ». Ainsi, derrière les thèmes des stages, souvent liés à des questions de méthodologie (« Se connaître et gérer son stress », « Animer des groupes », « Oser s'exprimer et prendre la parole »...) se dissimule chez les participants une véritable quête de sens, la recherche d'éléments structurants pour l'identité personnelle et professionnelle. Des besoins qui ont de fortes chances de croiser les ambitions éditoriales de Chronique sociale en cette rentrée 2009. **Laurent Bonzon**



© Chronique sociale

repères

Les P.U.G. en chiffres

Date de création : 1972

Nombre de titres au catalogue : Plus de 800 ;

plus de 100 titres au catalogue FLE ; 40 nouveautés par an

C. A. : 1 M€

Diffusion-distribution :

Diffusion dans tout le réseau des librairies en France et à l'étranger : Sofedis/Gallimard Export et Sodis

Réseau de distributeurs francophones (Suisse, Benelux, Canada) et étrangers (Allemagne, Angleterre, Australie, Autriche, Brésil, Espagne, Italie, Portugal, etc.)

BP 47
38040 Grenoble cedex 9
tél. 04 76 82 56 51
Fax 04 76 82 78 35
www.pug.fr

Chronique sociale en chiffres

Date de création : 1920

Nombre de titres au catalogue : 780 ;

40 nouveautés par an

C. A. : 550 K€

Diffusion-distribution :

Sofedis – Sodis

7, rue du Plat
69288 Lyon cedex 2
tél. 04 78 37 22 12
Fax 04 78 42 03 18
www.chroniquesociale.com

François Skrzypczak, professeur de philosophie à Montbrison : *Inégalités naturelles, inégalités sociales*. « Un thème qui sous-tend toute la réflexion sur l'éducation », comme l'explique André Soutrenon, directeur éditorial.

Une quête de sens

Évoquer les expériences, mais aussi faire avancer la réflexion, s'adresser aux professionnels, mais aussi donner les outils de compréhension à un large public (peut-être un succès à prévoir avec le livre de Mark

Denis Beylier : trente ans de Romans

Les Cordeliers tournent la page

En 30 ans, à la tête de la librairie des Cordeliers, Denis Beylier a vu évoluer le monde des livres et de leur vente. Coup d'œil dans le rétroviseur, à l'heure de son départ à la retraite et de la reprise de cette maison par deux jeunes libraires.

En 1979, Denis Beylier ouvre la sixième librairie de Romans-sur-Isère, dans la Drôme, appliquant des principes simples : pas de livres techniques, pas de scolaire ni de papeterie ; mettre en avant les auteurs que l'on aime, choisir des éditeurs novateurs, constituer des rayons de théâtre et de poésie. Bref, fonder une librairie généraliste exigeante... « C'est un métier papillon », s'amuse Denis Beylier, « on passe sans cesse d'un domaine à un autre ». Papillonnant peut-être, mais le libraire n'en est pas moins resté attentif aux évolutions de son métier. Il y a quinze ans, il est le premier à Romans à vendre des mangas, attirant une clientèle de jeunes gens, toujours fidèles pour certains. Peu à peu, il fait progresser son offre de BD classique vers des propositions



© Librairie des Cordeliers

plus inventives, abandonne un rayon Histoire qui ne rencontrait pas son public, développe une spécialisation éco-habitat. En 1999, il rejoint le groupement Initiales, une façon de rompre un certain isolement et de gagner une nouvelle reconnaissance. Aujourd'hui, le libraire constate que « le métier a changé, tout s'est complexifié ». Il évoque la disparition d'une relation privilégiée entre libraires et fournisseurs, le développement de la vente en

ligne, la nécessité de diversifier son offre... Autant de défis à relever par l'équipe qui a repris les Cordeliers en juillet. « Nous allons travailler un peu différemment », expliquent François Reynaud et Olivier Badoy, anciens libraires chez Lucioles, à Vienne, et à La Manufacture, à Romans. Le duo souhaite ouvrir la librairie à de nouveaux genres (en créant par exemple un rayon policier et en dynamisant le rayon jeunesse) et développer le conseil aux lecteurs :

« On ne veut rien s'interdire, quitte à prendre des risques. Bien sûr, l'attention aux éditeurs indépendants restera centrale. » L'adoption du logiciel Ellipses est aussi au programme, ainsi qu'un aménagement du mobilier permettant de moduler l'espace lors des rencontres publiques, qui ne manqueront pas d'être organisées. Rendez-vous est déjà donné les 3 et 4 octobre pour un week-end d'inauguration. **Marion Blangenais**

Librairie des Cordeliers
13, côte des Cordeliers
26100 Romans-sur-Isère

repères

La librairie en chiffres

Surface de vente : 90 m²
Nombre de références : 10 000
Nombre d'ouvrages : 12 000
Zone de chalandise : 80 000 personnes
Budget total de la reprise : 230 000 €
Aide à la reprise DRAC/Région Rhône-Alpes : 45 000 €
ADELIC : prêt à 0 % de 60 000 € + entrée dans le capital à hauteur de 5 %
IEDV (Initiative Emploi Dauphiné Vivarais) : prêt d'honneur de 15 000 € + tutorat gestion et comptabilité

/ édition

Rouge inside et blanc dehors

François Collet n'a pas choisi la facilité. *La Chienne de vie de Juanita Narboni*, premier titre de la petite maison d'édition lyonnaise qu'il a fondée cette année, Rouge inside, est une traduction du tangérois et un livre important d'Angel Vazquez, écrivain né dans la ville marocaine en 1929 et mort à Madrid en 1980, redécouvert en Espagne depuis une dizaine d'années. Déjà traduit en anglais et en allemand, ce roman fait revivre la langue du Tanger populaire, faite d'espagnol et du parler des Juifs séfarades.

L'acte I de Rouge inside ne manque donc pas d'audace. Mais le jeune éditeur entend s'intéresser principalement à la traduction d'œuvres importantes et méconnues en France. Une option qui, selon lui, donne à sa maison un supplément de crédibilité auprès des libraires. Prochaine parution, prévue fin octobre, un roman de l'Égyptien Sabri Moussa paru dans les années 70, et puis, en prévision, des nouvelles de Vazquez et le premier roman d'un jeune écrivain français. **L. B.**



Angel Vazquez
La Chienne de vie de Juanita Narboni
Traduit de l'espagnol (tangérois) par Selim Chérif
Rouge inside
352 p., 20 €
ISBN 978-2-918226-00-0

Tirage : 1 200 exemplaires
Distribution : Calibre
www.rouge-inside.com

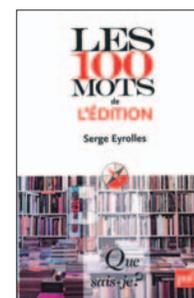
Deux petits livres pour comprendre l'édition

Bertrand Legendre, professeur en sciences de l'information et de la communication, interroge seize idées reçues. Il évalue les principales représentations qui existent concernant la position des auteurs, le circuit du livre et, plus largement, les conditions de travail des éditeurs. Cet ouvrage engage ainsi de nombreuses réflexions et fait tomber des a priori. Quant à Serge Eyrolles, président du Syndicat national de l'édition depuis 1991, il propose une découverte en 100 mots des rouages de la chaîne du livre. Avec pour objectif un véritable état des lieux du milieu de

l'édition, il aborde des notions concernant tant les métiers que les organismes existants et élucide également des termes plus obscurs pour le néophyte tels que « office », « pilon » ou « spécimen ».

Émilie Pellissier

Bertrand Legendre
L'Édition
Le Cavalier bleu, collection « Idées reçues »
126 p., 9,50 €
ISBN 978-2-84670-235-5



Serge Eyrolles
Les 100 mots de l'édition
P.U.F. collection « Que sais-je ? »
127 p., 9 €, ISBN 978-2-13-057463-7

+++++ d'actualités sur www.arald.org

zoom / événement

Une exposition au Musée de l'imprimerie de Lyon

Maspero & C^{ie}

Il y a le libraire, l'éditeur, le traducteur, l'écrivain... et derrière chacun d'eux, l'homme engagé. La librairie À plus d'un titre et la Maison des passages ont tenté de faire le tour de François Maspero en une exposition, un livre et une vidéo. Présentation au Musée de l'imprimerie de Lyon, à partir du 16 septembre.

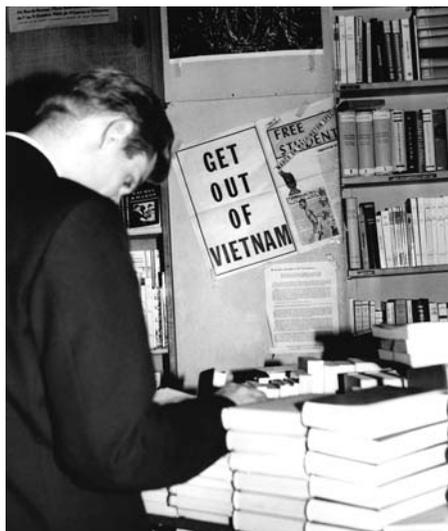
« Ce n'est pas un hommage... » Bruno Guichard et Alain Léger ne veulent surtout pas que l'on confonde leur travail avec un exercice d'admiration. Même si on les sent passionnés à l'idée d'aboutir après plusieurs années de travail. Car le chemin a été long. Il a d'abord fallu convaincre l'intéressé, réticent à toute forme de célébration, puis structurer l'approche d'une œuvre aux multiples aspects. Maspero ouvre sa première librairie en 1954, puis La Joie de lire en 1958, au cœur du Quartier latin. Un an plus tard, le premier livre des éditions est publié : *La Guerre d'Espagne*, de Pietro Nenni. Le ton est donné. L'aventure éditoriale durera vingt-cinq ans, le temps

de quelque 1 350 titres et d'une dizaine de revues. Parmi les auteurs, dont certains font leurs débuts chez Maspero : Tahar Ben Jelloun, Régis Debray, Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet, Félix Guattari, Miguel Benasayag... L'engagement à toute épreuve.

Pour Alain Léger, libraire à Lyon, et Bruno Guichard, responsable de la Maison des passages, cette exposition est d'abord affaire de transmission : « Il faut redécouvrir l'histoire longue des livres », disent-ils, « et permettre aux nouvelles générations de comprendre ce qu'a été l'aventure Maspero ». Il s'agit aussi de montrer la filiation entre le libraire et l'éditeur d'hier et l'écrivain et le traducteur d'aujourd'hui. Vaste tâche. François Maspero a en effet été « un éditeur au carrefour des espérances du XX^e siècle ».

Changer le monde

L'exposition, présentée au Musée de l'imprimerie, est conçue à partir de trois espaces et d'une soixantaine



Librairie La Joie de lire dans les années 60.

de panneaux : le premier est consacré aux « livres partisans », le deuxième à « l'éducation populaire et la formation », le troisième au Maspero traducteur (de l'anglais, de l'italien et de l'espagnol...) et écrivain : « Homme livre – homme libre ». Le tout encadré par une relecture critique du contexte dans lequel l'entreprise Maspero s'est développée. Imagine-t-on aujourd'hui que La Joie de lire et la maison d'édition employaient une cinquantaine de personnes, que la librairie était un véritable lieu de rencontre, ouvrait ses portes jusqu'à 22h et diffusait à elle seule 30 % de la production éditoriale ?

Bruno Guichard et Alain Léger envisagent cette aventure exceptionnelle non pas avec révérence mais avec respect. « Il faut bien comprendre », disent-ils de concert, « que les gens qui étaient partie prenante de ce projet ont cru qu'ils allaient changer le monde... » En toile de fond, la guerre d'Algérie, les soulèvements dans les pays du tiers-monde, mais aussi les insurrections et la dissidence dans les pays d'Europe centrale. Une vision de l'engagement et du militantisme culturel qui ne cède rien à l'ostracisme et qui demande aujourd'hui à être transmise. **L. B.**

Musée de l'imprimerie
13, rue de la Poulaillerie
69002 Lyon

repères

François Maspero et les paysages humains

Commissaires d'exposition :

Bruno Guichard et Alain Léger

Conseiller scientifique : Julien Hage

Catalogue : coédition La Fosse

aux ours / À plus d'un titre

Vidéo : entretiens entre François

Maspero et Paul Blanquart

Budget : 120 000 €

Partenaires : Région Rhône-Alpes, DRAC Rhône-Alpes, French American Charitable Trust, Médiapart, Maison des écrivains et de la littérature, Ville de Lyon, IMEC

Exposition du 16 septembre au 15 novembre 2009

Rencontre avec François Maspero
12 octobre à 18h

rendez-vous

Cap à l'Est

Rendez-vous international né à la chute du Mur de Berlin du désir de mieux connaître la culture des pays d'Europe centrale et orientale, le Festival Est-Ouest organise sa 19^e édition à Die, dans la Drôme. En 2008, la manifestation a abandonné son rythme biennal et propose désormais chaque année un événement centré sur les littératures d'Europe. Cet automne, avec pour thématique « D'Istanbul à Berlin », le festival met en lumière la création littéraire contemporaine turque et les rapports qu'elle entretient avec son pays et son héritage culturel, d'une part, et avec l'Europe, d'autre part. « En proposant l'axe de réflexion "D'Istanbul à Berlin", nous souhaitons rendre compte de la manière dont l'immigration turque en Europe, notamment en Allemagne, a nourri une "littérature de

l'exil" dont un certain nombre d'écrivains d'origine turque se sont faits les porteparoles », indique l'équipe du festival.

Une quinzaine d'écrivains turcs venus de Turquie, d'Allemagne, de Suède, d'Angleterre et de France, seront présents à Die et partiront ensuite en tournée dans des bibliothèques et des lieux culturels dans la Drôme, en Rhône-Alpes, mais aussi en Bourgogne et en Île-de-France. Parallèlement à ces rendez-vous, le Festival Est-Ouest a également imaginé des expositions, des rencontres en milieu scolaire, des conférences, un village associatif turc, ainsi qu'une programmation cinéma, musique et spectacle vivant. **M. B.**

Festival Est-Ouest
Du 16 septembre au 2 octobre 2009
Die (26)
www.est-ouest.com



/revue À table !

Au mois de mai est sorti le premier numéro de la revue *Les Cahiers de l'ogre*. 200 exemplaires, bimestriel, autofinancé.

Les Cahiers de l'ogre

5 € (abonnement : 30 €)
42, avenue Maréchal de Saxe
69006 Lyon
Mél. cahiersdelogre@gmail.com



Avec son format presque carré et son papier recyclé, c'est un étrange objet. Un cahier d'écolier faussement sage, qui réunirait pêle-mêle des pages société, Histoire, cuisine ou poésie...
Clément Jung,

Les rendez-vous littéraires du festival

Rencontres européennes :
18-20 septembre (Die et Valence)
Tournée des écrivains :
Du 23 septembre au 3 octobre
Drôme, Rhône-Alpes, Bourgogne, Île-de-France
Salon du livre de Die :
9-20 et 24-27 septembre

jeune initiateur et illustrateur talentueux de ce projet, évoque une tentative littéraire de « *digestion exhaustive* ». Centrée avant tout sur la région Rhône-Alpes, la revue s'autorisera quelques escapades thématiques vers d'autres contrées et, chaussant ses bottes de sept lieues, ira présenter sa modeste bedaine (16 à 32 pages) sur les salons de Paris et de Grigny à l'automne. **M. B.**

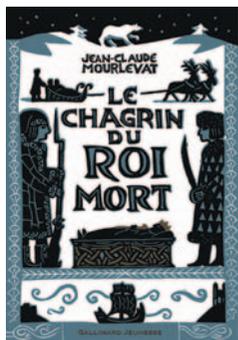
Jean-Claude Mourlevat :
le mélange des genres

D'amour et de glace

Depuis *Le Combat d'hiver* (Gallimard Jeunesse, 2006), Jean-Claude Mourlevat goûte les longues fresques romanesques, celles qui accompagnent leurs lecteurs plus que quelques heures, celles qui prennent le temps du conte, de la poésie et du souffle. Regard sur son dernier roman : *Le Chagrin du roi mort*.

Nous sommes sur l'île de Petite Terre, quelque part en contrée nordique, et le monde s'apprête à basculer : le roi vient de mourir, laissant un trône sans successeur depuis la mort de son fils, assassiné par un neveu félon et banni. Alors que tout Petite Terre défile devant la dépouille du souverain pour un dernier hommage, le jeune Aleks va devenir dépositaire d'une prophétie qui concerne son frère jumeau. Pourquoi le spectre du roi l'a-t-il enjoint de se méfier du feu qui brûle ? Quelques jours plus tard, son frère est enlevé...

Amour fraternel, amour filial, amour d'un homme pour une femme : Jean-Claude Mourlevat a voulu écarter toute pudeur pour aborder frontalement et simplement ce thème éternel. Et pour mettre en place cet échiquier du cœur, l'auteur a eu recours aux meilleurs secrets, ceux qui hantent les familles et troublent les États... Un grand roman dont l'écriture, ample et généreuse, tient toutes les promesses. **A.-L. C.**



Jean-Claude Mourlevat
Le Chagrin du roi mort
Gallimard Jeunesse
402 p., 16 €
ISBN 978-2-07-062387-7



© C. Hélie / Gallimard

entretien

1952 : Jean-Claude Mourlevat naît à Ambert (Auvergne)
1976 : devient professeur d'allemand
1986 : se lance dans le théâtre clownesque. Crée plusieurs spectacles en solo qui font

le tour du monde
1990 : passe à la mise en scène
1997 : publie son premier livre pour enfants
2006 : reçoit le prix France Télévisions pour *Le Combat d'hiver*

Un conte cruel ?

Pas uniquement. Dès que j'écris, je suis très facilement porté par la mélancolie et le drame. Mes histoires pourraient finir très sombrement : mes personnages seraient soit morts soit malheureux ! Par exemple, je reste fasciné par la quête désespérée du jeune Aleks, lorsqu'il cherche Lia, sa fiancée, pendant des années, avec son seul carnet et le portrait qu'il a fait d'elle. C'est une recherche éperdue et vaine qui devrait le conduire à la folie. Pourtant, tout se finit bien. Je ne suis pas totalement convaincu par ce *happy end*. Est-ce une concession faite à la littérature de jeunesse ? Peut-être. Si je n'écrivais que pour moi, l'errance d'Aleks n'aurait jamais eu de fin. Mais sans lecteurs, je ne suis rien...

Vous écrivez en écoutant de la musique. Laquelle avez-vous choisi pour le *Chagrin du roi mort* ?

Passages, un très beau CD qui est une collaboration entre le compositeur Philip Glass et le musicien indien Ravi Shankar. La musique m'aide à décoller du quotidien et à plonger très vite dans l'univers mental de mon histoire. L'état d'écriture ne se décrète pas ; on ne sait jamais comment le provoquer. Or, je suis un auteur assez physique : trop de réflexion m'empêche d'avancer. J'ai besoin d'une impulsion, d'une mise en mouvement. La musique me sert à cela, mais j'invente aussi beaucoup en marchant ou en courant.

Vos textes sonnent à l'oreille et vous les lisez d'ailleurs beaucoup à voix haute. Auriez-vous envie de revenir au théâtre ?

Je me suis désengagé du théâtre en passant à l'écriture – j'ai d'ailleurs eu plus de jubilation à être metteur en scène que comédien... Il me semble que l'écriture me permet d'aller plus loin dans l'acte créatif. Si je continue à donner beaucoup de lectures, c'est pour garder le plaisir du contact direct avec le public. Mais, pour l'instant, je me sens bien dans le romanesque. Explorer de nouvelles formes n'est pas à l'ordre du jour. Il m'a fallu six mois (ce qui est toujours un peu inquiétant) pour faire le deuil du *Chagrin du roi mort*. Et je viens de commencer un nouveau roman. On retrouvera le même format et la même thématique du froid que dans mes deux derniers livres, mais avec un récit encore différent : plus fantastique, plus urbain. Je n'en suis qu'au chapitre quatre, et, bien sûr, je ne sais pas du tout où je vais, mais je ne veux surtout pas qu'on puisse me dire que ce livre est moins bien que les autres ! Il faut avoir du culot pour l'entreprendre et, plus encore, pour l'annoncer ! C'est un peu comme un pari, mais l'incertitude et le doute sont mes moteurs préférés...

Propos recueillis par Anne-Laure Cognat

Y a-t-il une phrase, un personnage ou un épisode fondateur, à l'origine de cette nouvelle fresque ?

Un épisode tout à fait particulier a déclenché l'écriture de ce roman : mon père est décédé en 1999 et j'ai été très touché par la longue procession des gens qui s'avançaient dans l'église pour saluer le disparu. Les gens passaient, passaient, passaient encore... Ce défilé semblait ne jamais devoir s'arrêter. Mon père a toujours vécu au même endroit, en Auvergne, mais je ne savais pas qu'il avait laissé cette marque-là dans le village. J'ai transposé ce souvenir dans la scène d'ouverture du roman, la première scène du film, si on peut dire, car je fonctionne beaucoup à partir d'images : le vieux roi est mort, son corps repose dehors, sur la grand place, et tout son peuple est venu pour un dernier adieu. J'ai glissé dans cette foule deux gamins, deux frères, dont j'ignorais encore tout, en attendant de tirer les fils d'une histoire qui se révélerait au fur et à mesure.

L'histoire se construit avec beaucoup de fluidité...

La fluidité n'est pas ma langue maternelle ! Je travaille beaucoup l'écriture. C'est cet effort d'écriture qui donne son évidence et sa forme au scénario.

On note aussi un retour du conte dans ce récit...

J'échappe difficilement au conte – *L'Enfant Océan*, déjà, rappelait *Le Petit Poucet*. Dans *Le Chagrin du roi mort*, on trouve bien sûr l'inspiration des sagas islandaises : les deux frères, lecteurs de sagas, vont eux-mêmes en devenir des héros. Mais ce qui m'intéresse plus, c'est le rapport entre la fiction et la réalité. On peut interroger ces deux notions à l'infini jusqu'à se demander si la vie réelle, que l'on considère comme évidente, n'est pas plus improbable que la fiction... J'aime le mélange des genres dans mes histoires. Ici, le conte vient se frotter à des tons beaucoup plus crus, plus durs, parfois pervers.

Un clandestin aux Paradis

Le quartier Paradis ? « *C'est pas une cité, c'est pas la banlieue, juste un quartier en ville. Des magasins, un cinéma, une bibliothèque, notre école [...]. Honnêtement c'est un coin normal* ». La surprise est alors d'autant plus grande pour Matéo de voir débarquer dans son lycée, en plein cours, la brigade des stupés. Attention, grand jeu : chien, fouilles, interpellations, humiliations en tous genres... Au final, si Matéo – fils de flic lui-même – se fait pincer pour un peu de shit dans son blouson, c'est surtout son copain Zaher, réfugié afghan sans papiers, qui va payer le prix fort. Un texte qui se nourrit directement de faits divers similaires, qui ont fait grand bruit et provoqué l'émoi des parents et des enseignants à la fin 2008 dans différents établissements du sud de la France. L'auteur ne

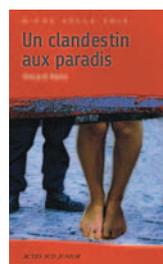
manque pas de force dans sa révolte : une écriture concise, coup de poing, comme souvent dans cette collection destinée à la lecture à voix haute. Le sujet, par son actualité



© Guillaume Ribot

brûlante, peut prêter à dérapage ou flirter avec la naïveté des bons sentiments. Ce n'est pas exactement le cas ici. Tout au plus peut-on regretter quelques facilités dans la manière de tenir et d'aboutir le texte – signes d'un premier roman ? Une nouvelle voix à suivre, néanmoins, avec attention... **A.-L. C.**

Vincent Karle
Un clandestin aux Paradis
Actes sud Junior
Collection « D'une seule voix »
91 p., 7,80 €
ISBN 978-2-7427-8363-2



La victoire en nageant

Les exploits de l'équipe de France de natation aux J.O. de Pékin ont inspiré Roland Fuentès. Julien est surnommé « *le sapin* » à cause de ses yeux qui cliquent et de ses hochements de tête « *comme Oui-Oui* ». Des tics nerveux qu'il ne parvient à dominer que lorsqu'il nage à la piscine d'Aubagne, où le champion Alain Bernard fit ses premières brasses. Nuit après nuit, Julien suit à la télé les J.O. Son défi : dominer ses tics le temps d'une course. Pendant qu'en Chine les records tombent, il remporte une belle victoire sur lui-même. Avec la langue inventive et le sens du cocasse qui le caractérisent, Roland Fuentès signe un roman sportif dopé à l'espoir. **Myriam Gallot**

Roland Fuentès
Tics olympiques
Syros, collection « Tempo »
96 p., 5,90 €

chronique

Géraldine Kosiak

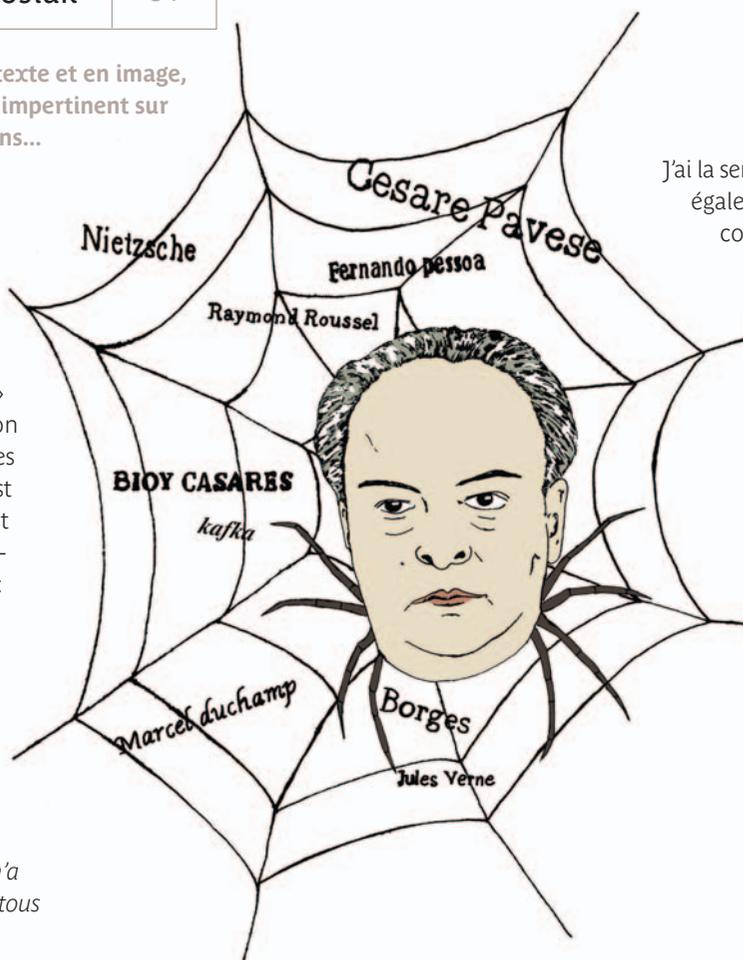
6 /

Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

Bons départs

« *Quand est-ce que quelque chose commence ?* » Cette question d'Enrique Vila-Matas dans son *Journal volubile*, je me la suis posée de nombreuses fois. Bien entendu, se demander « quand ? », c'est aussi se demander « où ? ». Tous les lieux renvoient toujours aux livres, semble-t-il. Invité à une manifestation littéraire à La Baule, Vila-Matas écrit : « *Je crois qu'au fond, je n'y suis venu que pour décrire dans mon journal cette ville de la côte atlantique française et surtout pour noter une phrase qui exigeait, si je voulais qu'elle fût vraie, que je me déplace jusqu'à cette plage. La phrase ? Elle est simple et authentique : "Je suis venu à La Baule pour pouvoir écrire que je suis à La Baule."* Pour y arriver, j'ai dû passer par Nantes où est né Jules Verne, ce qui m'a amené à évoquer une scène qui se distingue de tous mes souvenirs d'enfance... »



J'ai la sensation que, pour moi également, c'est vraiment comme cela que les choses arrivent. Un paysage, une phrase dans un livre, un visage dans un film, un tableau dans un musée, chacun me révèle une sorte de familiarité, une proximité. À cet instant précis, il me faut noter la phrase qui m'arrive, la première phrase, simple et authentique.

Enrique Vila-Matas
Journal Volubile
Christian Bourgois
Éditeur

rentrée littéraire / premier roman

François Beaune : le roman d'un homme louche

Journal d'un « fou »

Premier roman de François Beaune, dont on avait découvert l'univers singulier dans la revue *Louche*, qu'il a fondée, *Un homme louche* nous mène sur les pas de Jean-Daniel Dugommier à travers le journal que ce personnage a tenu à deux périodes de sa vie, l'adolescence et l'âge adulte. La première partie révèle un adolescent solitaire, surnommé « *Le Glaviot* », qui masque son intelligence et son ambition sous des oripeaux de saleté et de bêtise. Lecteur boulimique, fan de hard rock, ce jeune homme mystérieux, en retrait de ses semblables, note avec minutie les événements de sa famille et du village jurassien qui l'entoure en s'interrogeant sur sa place dans le monde. Dugommier a la quarantaine lorsqu'il écrit le journal qui compose la deuxième partie du roman. Toujours aussi seul, ce pionnier de la théorie louche se penche alors sur une vie faite de souffrance, d'échecs, mais aussi de moments d'épiphanie. Deux carnets, écrits à 25 ans d'écart, qui embrassent, en creux, l'existence d'un homme. Des croquis, des notes, des bouts d'essais, des théories composent ce roman ambitieux et foisonnant, en constante recherche formelle, mais qui n'en oublie pas pour autant de créer des personnages, de raconter des histoires et d'inventer une langue. **Yann Nicol**

entretien

Avec *Un homme louche*, vous prolongez le travail entrepris avec la revue *Louche*, dont vous êtes le fondateur. Dites-nous un mot du rapport « sous-réaliste » au monde qui caractérise le héros de votre premier roman ?

Le héros de ce roman, Jean-Daniel Dugommier, développe à la fin de sa vie une fumeuse théorie louche, manière d'observer, de percevoir la réalité comme en louchant sur elle afin de la faire implorer, de révéler ses bulles de sous-réalité. C'est la vie dans les trous du Gruyère qui l'intéresse, explique-t-il, ce qui se passe dans ce tunnel de limbes bleu au milieu du Morbier. Jean-Daniel m'aidait déjà, avant de devenir le héros de ce livre, à théoriser sur les objets louches que nous présentions dans la revue. Il était l'inventeur, le savant louche, pseudo-auteur d'un *Manifeste sous-réaliste* jamais écrit. Avec le roman, il prend corps, il devient l'un des personnages de mon monde, il descend de sa tour d'ivoire et va rejoindre les autres, Gaëtan Barthélémy (*Louche* n°3), Peldugland (*Louche* n°4). Ce qui m'intéresse avant tout, c'est de faire des portraits, de raconter les personnages dans leur contexte, que ce soit sous la forme de documentaires comme dans la revue, avec de vraies personnes aux univers étranges, ou sous la forme de fictions dans des romans.

Le livre se présente sous la forme d'un journal tenu par le personnage/narrateur du roman. Quels sont les enjeux de cette mise en abyme ?

Un homme louche est l'histoire d'un homme qui se cache, qui se déguise pour mieux observer les autres, leur quotidien. Le journal de bord est la voix de sa solitude, de la même manière que la voix-off de Travis, dans *Taxi Driver*, qui se raconte parce qu'il n'a personne à qui parler. Le genre



© D.R.

du journal permet aussi de créer des vides entre les différents moments d'écriture, de suggérer, de laisser le lecteur établir par exemple ce qui est arrivé au cours des 25 ans qui séparent le premier carnet du deuxième.

Ce journal se compose d'un grand nombre de matériaux : l'écriture intime, bien sûr, mais aussi des croquis, des « extraits » de coupures de presse, des tentatives de définitions scientifiques, des bouts d'essais, des modes d'emploi, des parenthèses... On retrouve là les possibilités sans limites du genre romanesque...

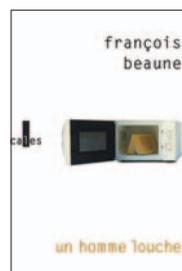
Jean-Daniel est en perpétuelle recherche de sens, il s'est donné comme objectif de comprendre le monde qui l'entoure, alors il tente des expériences, formule des théories.

Il dessine quand il ne peut plus s'exprimer, il découpe, il fouille, il expérimente avec tout ce qui lui tombe sous la main.

Entre la première partie du journal et la seconde se dessine le portrait d'un (jeune) homme qui cherche une place dans le monde. Votre roman est aussi une réflexion sur la solitude, la liberté, la famille et le rapport aux autres...

Pour Jean-Daniel, la liberté, c'est arriver à limiter son espace – tout le temps, il cherche ses limites, les lignes sur l'asphalte, les marques au sol... – et en comprendre les mécanismes. La solitude est la condition de toute forme de compréhension : elle le place dans une position de recul fécond qui, tout comme le silence ou l'ennui, lui fait entrevoir le monde différemment. Bien sûr il subit son sort, il souffre, mais il lutte pour continuer à vivre.

Propos recueillis par Y. N.



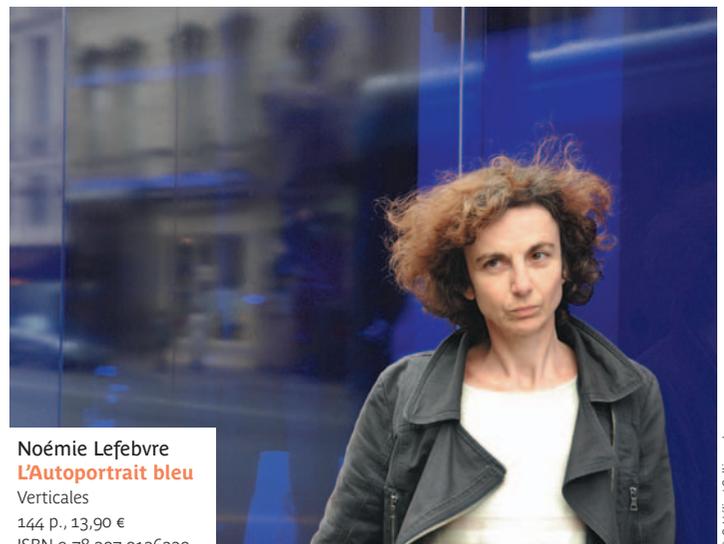
François Beaune
Un homme louche

Verticales
350 p., 20 €
ISBN 978-207-0126033

Une écriture de haut vol

Dans son premier roman, *L'Autoportrait bleu*, Noémie Lefebvre met en scène une jeune femme dans un avion. Plus précisément, elle nous confronte à la pensée d'une narratrice évoluant à des kilomètres d'altitude. L'écriture réussit en effet le tour de force de restituer les tours et détours d'une intelligence laissée à elle-même, vagabondant de souvenirs anciens en analyses variées. Les souvenirs qui remontent à la surface tout comme l'examen de différentes théories jouissent dans ce monologue intérieur d'un même

traitement de faveur. Le tout est saupoudré d'un humour perspicace, qui aide à disséquer des situations évoquées avec minutie. On découvrira ainsi avec une grande jubilation comment la belle-mère de l'héroïne ne supporte pas la désinvolture dont celle-ci fait preuve lorsqu'elle joue au tennis. Ou comment un baiser devient indispensable ou malvenu selon les circonstances... Mais l'on suivra aussi avec tout autant de plaisir cette pensée aborder différents thèmes de la création artistique à travers des musiciens, des peintres ou des écrivains. **N. B.**



Noémie Lefebvre
L'Autoportrait bleu

Verticales
144 p., 13,90 €
ISBN 9-78-207-0126330

© C. Hélie / Gallimard

rentrée littéraire / roman

« And wait / And Wait / And Wait / Something to happen... »

Entre deux mondes

On est trop sérieux quand on a dix-sept ans. Échappant à sa scolarité et aux siens, Laura découvre les paysages du nord de l'Allemagne et cherche sa place de jeune fille au pair dans la famille Bergen. Cherche sa place tout court. Une année étrangère : roman en équilibre entre le vide et le silence signé Brigitte Giraud.

chemins, dégage d'autres points de vue : sur les proches, sur le monde, sur soi. Étrange pouvoir des mots. À cause de l'allemand, Laura se trouve hors d'elle, en décalage. C'est d'ailleurs ce que cherchait la jeune narratrice en fuyant sa famille, proche de l'implosion suite à un drame autour duquel le silence s'est fait.

Laura est entre deux : entre la France et l'Allemagne, entre le monde des adultes et le gouffre de l'adolescence, entre le vide qui la hante et la vie qui l'appelle, entre *La Montagne magique*, qui la fascine, et *Mein Kampf*, qu'elle découvre chez le père de M. Bergen et lit en cachette pour essayer de comprendre...

Tout, chez elle, est affaire de liens à créer et de passages à franchir. Le silence est la langue la

plus courante de cet entre-deux. Un silence douloureux, torturé, incertain. Brigitte Giraud sait admirablement lui donner une voix.

Roman de l'hésitation, de la gêne, de l'impossibilité permanente, *Une année étrangère* raconte comment la jeune fille tente de déjouer la vacuité qui

l'habite et de trouver un espace où être, un air à respirer. Au prix de quelles souffrances, de quels concours de circonstances, de quelles chances et de quel malheurs... ! Presque par accident, entre deux familles qui partent en lambeaux.

Le lecteur l'accompagne, au plus près, partage son extrême solitude, ses désarrois, son incapacité à rejoindre la réalité, sa difficulté à communiquer avec ceux qui, autour d'elle, se cherchent aussi sans jamais se trouver. Ce monde-là est tout entier peuplé de solitudes. Le roman les parcourt à petits pas, à petites phrases, secrétant une tension extrême à partir de si peu : « *comme une fête peut tourner au drame* ». **L. B.**

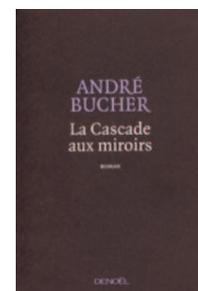
Brigitte Giraud
Une année étrangère

Stock
216 p., 17 €
ISBN 978-2-234-06346-4

un peu folle. Desséchée par les deuils, celle-ci espère en vain que bondisse à nouveau « sa » cascade, où elle dispose des miroirs dans un rituel à la magie inopérante. Sam s'en va, tente d'entrer dans les habits d'un autre, vit en usurpateur une étrange histoire avec Rose, l'amie du défunt. Il revient finalement sur ses pas, vers les hauteurs originelles. André Bucher marche dans ce nouveau roman sur ses propres traces : le « retour au pays », le deuil et l'absence, la rudesse énigmatique des trajectoires. Son écriture n'est jamais aussi juste que quand elle capte l'effroi ou l'extase de ses personnages dans une nature baroque, excessive. Leur manière de faire corps avec le paysage, qui est tout sauf un décor, plutôt une présence radicale. Le puissant et sensuel portrait d'Élise électrise ainsi de nombreuses pages du roman. D'indéniables qualités qui font d'autant plus regretter une narration parfois maladroite. Comme une eau sur l'incendie. **Danielle Maurel**

Le feu et l'eau

Sam profite d'un violent incendie près de la ferme familiale pour se faire passer pour mort, empruntant l'identité d'un jeune ornithologue « *dévoré par le brasier* ». Cet homme ordinaire, chauffeur de car de son état, pense ainsi se tailler sur mesure une autre vie, échapper sans doute à l'emprise d'Élise, sa mère



André Bucher
La Cascade aux miroirs
Denoël
180 p.
ISBN 978-2-20726087-6



© David Baillet

Ce que permet une autre langue, c'est de s'absenter. Et, parfois, de se retrouver. Ailleurs. Un peu comme la musique – le rock des années 80 – si présente dans le roman de Brigitte Giraud. Cette langue occupe un espace nouveau, ne s'installe pas à la place de l'autre, ouvre simplement d'autres

nouveautés des éditeurs

ALIDADES

Procession
d'Albertine et Germano Zullo

Le poème de Germano avance ici au même rythme que les dessins d'Albertine, en une procession recueillie sur laquelle souffle un air de fantaisie. De l'humour et de la tendresse pour conter cette chaîne de prière à un Dieu d'abord lointain et terrible qui devient finalement cet autre proche qui marche en nos pensées et en nos désirs.

32 p., 5 €
ISBN 987-2-906266-81-0

CHAMP VALLON

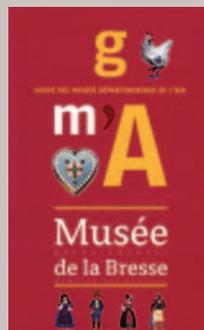
Le Bain de l'histoire – Charlotte Corday et l'attentat contre Marat (1793-2009)
de Guillaume Mazeau
Marat a-t-il été assassiné par Charlotte Corday, ou par les historiens eux-mêmes ? Depuis le 13 juillet 1793, l'événement a longtemps été controversé. Cette étude en propose un éclairage et en recherche les sources politiques.

collection *La chose publique*
465 p., 29 €,
ISBN 978-2-87673-501-6

CONSEIL GÉNÉRAL DE L'AIN

Guide des musées départementaux de l'Ain : Musée départemental de la Bresse – Domaine des Planons
de Pascale Court et Céline Chanas

En décembre 2008, la conservation des musées de l'Ain lançait une série de guides des collections des musées gérés par le Département. Une première parution a été consacrée au musée du Bugey-Valromey. En février 2009, un deuxième guide décrit la collection du musée départemental de la Bresse – Domaine des Planons. Deux autres numéros sont en préparation.



Colorés et largement illustrés, ces guides sont une très belle façon de mieux connaître les richesses patrimoniales et historiques qui nous entourent ou de garder le souvenir d'une visite au musée.

48 p., 8,50 €,
ISBN 978-2-907981-23-1

CRÉAPHIS

Saurais-je me souvenir de tout ?

d'Ahmed Kalouaz ; Raymond Escomel, ill.
Telles des « *nébulosités vagues* », terme emprunté à Henri Bergson dans *Matière et mémoire*, Escomel fait surgir ses images du sombre couloir de sa mémoire. Sobriement accompagnées par les mots d'Ahmed Kalouaz, elles nous offrent une évasion poétique entre vécu et imaginaire.

collection *L'Animal fabuleux*
109 p., 19 €,
ISBN 978-2-35428-020-8

ÉDITIONS DOLMAZON

Paroles de réfugiés, paroles de justes : La Montagne dans la guerre, terre d'exil, terre d'asile autour du Chambon-sur-Lignon
d'Annik Flaud et Gérard Bollon ; Simone Veil, préf.
Pendant la Seconde Guerre mondiale, comme nulle part ailleurs, au Chambon-sur-Lignon et dans les villages avoisinants, on se mobilise pour sauver les Juifs et accueillir les réfugiés. À travers différents récits de vie, ce sont les valeurs et l'histoire de toute une région qui nous sont transmises.

152 p., 22 €,
ISBN 9782911584282

rentrée littéraire / roman

Le deuxième roman d'Ananda Devi

Vert de rage et de haine

Le Sari vert, d'Ananda Devi, décrit les derniers jours d'un homme réduit à l'état de grabataire, qui déverse consciencieusement sa haine.

« La colère réveille un goût de fiel dans ma bouche. J'ai envie de cracher. Il y a une boîte de mouchoirs en papier à côté de mon lit, mais je me racle la gorge bien profondément et crache, sur le sol, un globe de glaire verdâtre qui me fait beaucoup de bien.

Quand elle viendra, elle n'aura plus qu'à ramasser et essuyer. » Cet extrait l'indique assez clairement : Ananda Devi n'a aucunement envie de rendre sympathique le « héros » de son dernier roman, *Le Sari vert*. C'est même tout le contraire. Plutôt que de partir en paix, ce docteur, qui se meurt dans une maison de Curepipe, sur l'île Maurice, a décidé de régler ses comptes avec les siens et avec les souvenirs qui l'envahissent. Les deux femmes qui l'entourent, sa

fille et sa petite-fille, vont servir de déversoir à sa plus âcre bile. Mais la haine appelle la haine et ses proches ne resteront pas passives.

D'autant que l'homme couché a perdu de sa superbe. Il n'est plus le fameux « *Dokter-Dieu* » qui jouissait de la considération de tous, alors que sa manière d'exercer la médecine n'était pas toujours très reluisante... La fille et la petite-fille vont à la fois cuisiner le quasi-grabataire à petit feu et encaisser ses provocations, cherchant à l'interroger sur les relations qu'il a nouées avec elles et avec la mère, dont elles ne s'expliquent

pas la disparition, survenue dans de terribles circonstances.

C'est la figure d'un véritable tyran domestique que dessine ici Ananda Devi. Malgré son aspect repoussant, sa misogynie, son racisme ordinaire et sa haine du genre humain, le portrait reste tout à fait fascinant. Il est brossé avec une violence extrême, un humour dévastateur, sans concession aucune, suivant une progression captivante, qui conduit à la résolution des pires secrets. Un roman doté d'une force qui devrait lui permettre de se distinguer dans cette rentrée littéraire.

Nicolas Blondeau

Ananda Devi
Le Sari vert
Gallimard
224 p., 16,50 €
ISBN 978-2-070-30218-5

Cette ligne traverse la France du nord-est au sud-ouest et en délimite les zones les plus désertiques. Métaphore de la quête de Marc et d'une possible nouvelle histoire à vivre. « *Un sujet de roman particulièrement rebattu* », note ironiquement un éphémère protagoniste de ce livre risqué. Car le début laisse craindre le pire. Des personnages convenus, des réflexions morales standardisées, une intrigue banale. Mais très vite, le propos devient plus ébouriffant. La musique connue de Pierre Péju se fait entendre. Un ton fait de précision et d'incision, et des thèmes obsédants : la solitude des êtres, la confrontation au mal, la quête de soi et de l'autre. Des personnages autrement plus complexes naissent sur la route du narrateur, l'ambiguïté fraie son chemin. La puissance du texte explose alors au détour de scènes hallucinées, dans la montagne afghane, dans les lambeaux d'une cité industrielle, dans la vision dorée d'un antan villageois où l'on savait cultiver son jardin. C'est dans ces écarts singuliers que s'impose pour le lecteur « *l'aventure d'une écriture* », comme aurait dit Ricardou. Et pas seulement l'écriture d'une aventure. **D. M.**

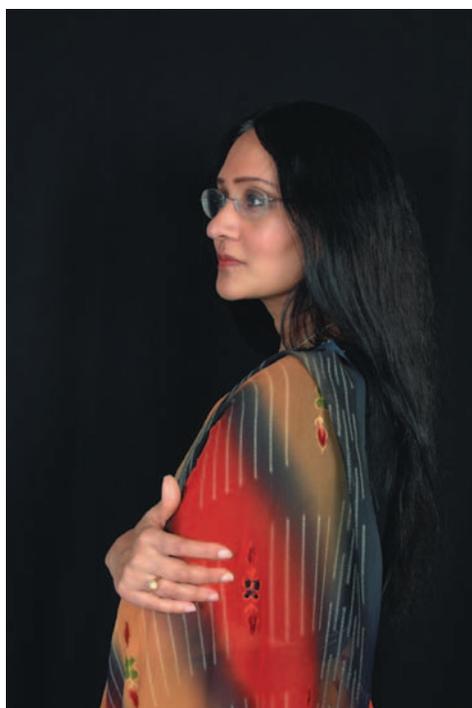
L'aventure d'une écriture

Designé de haut niveau, Marc Travenne a « réussi sa vie », mais s'avise un jour qu'il est passé à côté de lui-même. Rupture spectaculaire. Refuge dans la montagne ardéchoise.

Par le corps à corps avec une nature sans pittoresque, il s'agit de gravir les marches vers cet ailleurs intérieur. L'homme croise sur ce sentier mental une randonneuse peu ordinaire, engagée dans une odyssee le long de la « *diagonale du vide* ».



Pierre Péju
La Diagonale du vide
Gallimard
288 p., 18,50 €
ISBN 978-2-070-78103-4



© C. Hélie / Gallimard

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Émilie Pellissier

ENS ÉDITIONS

Juger les crimes contre l'humanité – 20 ans après le procès Barbie
Pierre Truche, dir.

Retraçant les réflexions menées lors d'un colloque tenu en octobre 2007, soit vingt ans après l'apparition de la notion de crime contre l'humanité, ce livre pointe les enjeux politiques, juridiques et mémoriels qui y sont liés.

266 p., 19 €, ISBN 978-2-84788-150-9

ÉDITIONS FAGE

Un art sans art
Champfleury et les arts mineurs

de Bernard Vouilloux
Pour comprendre la genèse de la notion d'« arts populaires », il est nécessaire de relire attentivement les textes de Champfleury (1821-1889). C'est ce que propose ici l'auteur, mettant au jour la pensée pionnière de l'écrivain et romancier, qui fut aussi administrateur de la Manufacture nationale de Sèvres.

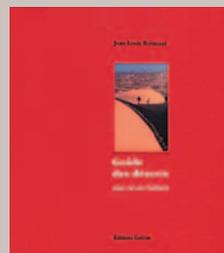
176 p., 19 €, ISBN 978-2-84975-167-1



LA FOSSE AUX OURS

Le Chroniqueur sans cœur
de Francesco Abate ; Marc Porcu, trad.

Dans ce livre nous suivons Rudy Saporito, fils d'une famille bourgeoise de Cagliari en Sardaigne, dans sa double vie.



ÉDITIONS GUÉRIN

Guide des déserts
Une vie au Sahara

de Jean-Louis Bernezat
Jean-Louis Bernezat et sa femme Odette ont vécu plus de 40 ans dans le Sahara central et la somme des connaissances qu'ils ont accumulées est inépuisable. Ce livre raconte une vie de guide, qui, après la montagne, découvre d'autres immensités et transmet le bonheur des grandes explorations.

300 p., 55 €, ISBN 978-2-35221-036-8

Journaliste provocant le jour et dealer de cocaïne dans les boîtes de nuit, il risquera peut-être de déranger les lecteurs en leur tendant le miroir de leur lâcheté quotidienne.

188 p., 18 €, ISBN 978-2-35707-003-5

LA PENSÉE SAUVAGE

Dis, c'est comment quand on est mort ?
Accompagner l'enfant sur le chemin du chagrin

d'Hélène Romano
Issu de la riche expérience de l'auteur dans la prise en charge d'enfants et de familles



Éditions Stéphane Bachès : un dictionnaire historique...

Ils sont fous ces lyonnais !

De Aa à Ziniars, c'est plus de deux mille ans de l'histoire de Lyon qui défile sous nos yeux, avec force documents à l'appui. Non pas seulement les lyonnais, mais aussi ceux qui ont fait, et parfois défait, Lyon. Non pas seulement une ville, mais une façon d'être, d'y être, d'en être. Entière et éparse : à part.

Un monument d'érudition ; un puits de culture(s) ; une somme de connaissances ; une mine de renseignements. Les mots manquent assurément – et ne manquent pas... – pour qualifier un dictionnaire fleuve qu'irriguent plus de 1 700 notices, et où se retrouvent personnages, lieux et événements qui ont fait de Lyon la ville qu'elle est aujourd'hui :

ombreuse et parfois ombrageuse, entière et éparse, captivante quoique jamais capitale (excepté, il est vrai, le temps d'un Empire romain, et celui, beaucoup plus éphémère, des guerres d'Italie).

Baudelaire le disait à sa manière, lorsqu'il évoquait, à propos du peintre Chenavard, une ville « philosophique », « où les choses ne se mirent pas clairement, elles ne se réfléchissent qu'à travers un milieu de vapeurs ». Et les auteurs de ce dictionnaire de nous faire sentir ce très léger décalage entre Lyon la modérée et les autres : comme si la ville avait toujours cultivé sa différence et comme s'il fallait, pour l'écrire, la suivre en ses penchants.

C'est la raison sans doute qui a conduit à ne pas trancher entre les personnages (hommes politiques, écrivains, peintres, etc.) qui furent connus et ceux que l'on a fini par oublier, les méconnus qui méritent le détour, ceux qui sont lyonnais et n'ont pourtant jamais voulu l'être (tel Saint-Exupéry), ceux qui ne l'ont jamais été et qui auraient bien mérité de... C'est qu'il n'est pas interdit d'être d'ailleurs pour être d'ici. Voire.

Pas comme les autres...

De même, il ne suffit pas d'être ingénieur, ou génie, mais il faut peut-être plus élégamment se révéler ingénieux. Artiste et artisan. Inventeur et inventif (les frères Lumière sont de ceux-là ; Ampère aussi ; Tony Garnier dans un autre genre ; et que dire de Teppaz, le *self-made-man* par excellence, l'homme de l'électrophone portatif) : c'est le supplément d'âme que réclame une ville que l'on dirait presque célibataire, endurcie-raffinée et qui ne s'en laisse pas compter par le premier venu. N'est pas, à Lyon, le *melhor* qui veut ! Le flou, si artistique qu'il soit, ne veut néanmoins pas dire confusion : il faut rendre hommage

entretien

Trois questions à Bruno Thévenon, coordinateur éditorial du projet

Peut-on broser le portrait-type du lyonnais qui a sa place dans l'histoire de la ville ?

Peut-être celui qui, pour y être né, simplement passé, ou s'y être établi, a cru au potentiel de cette ville, qui l'a brièvement ou durablement inspirée, et qui a ainsi apporté sa pierre à l'édification de son histoire culturelle, technique, scientifique, politique, économique, intellectuelle ou religieuse.

S'agit-il d'un dictionnaire engagé ?

Dictionnaire engagé, oui, en tous cas pas neutre, puisqu'il est la somme (1+1+1...) de notices toutes signées et qui reflètent parfaitement un auteur précis qui s'est... engagé à traiter du sujet via son prisme, sa propre sensibilité et même ses propres sources et méthodes de recherche.

Un regret ou une suggestion dans l'après-coup ?

Pour le cinéma : ne pas avoir eu le temps de me pencher sur la riche histoire des ciné-clubs lyonnais, par ailleurs évoquée dans la notice « Institut Lumière ». Mais je me suis également penché sur la sculpture, l'architecture, l'urbanisme, la vie quotidienne... et précisément sur ces derniers sujets, l'Histoire s'écrit chaque jour et rend presque obsolète chaque notice une fois qu'elle est écrite ! Objets d'une prochaine édition du dictionnaire ?



Le pont de la Feuillée sur la Saône, v. 1906 / Au premier plan, un bateau de transport en commun de la ligne 5, assurant la navette entre Perrache et Vaise. Carte postale [coll. part.].

brutalement endeuillés, cet ouvrage aborde les façons de répondre aux enfants qu'ils soient bébés, petits ou adolescents. Il souhaite aider chaque personne confrontée à la mort d'un proche, l'accompagner et lui permettre de continuer à vivre.

157 p., 18 €, ISBN 978-2-859192-46-4

LA PETITE FABRIQUE

Intime Violence

d'Élizabeth Chabrol ;
Élizabeth Bard, empreintes
Avec ce dernier titre,
Anne-Laure Héritier Blanc,
qui dirige La Petite Fabrique
depuis 2004, confirme ses

talents d'alchimiste au service d'objets soignés où se mêlent mots et images. C'est à partir d'un texte inédit d'Élizabeth Chabrol que la forme du livre a été pensée. Dans les différents papiers, Élizabeth Bard a gravé des lignes fines qui accompagnent les mots. Lisse ou rugueuse, épaisse ou transparente, chaque page est une étendue blanche où douceur et pureté accueillent l'« intime violence » du poème.

10 p., 140 €, ISBN 978-2-9162-3411-3

aux auteurs de ce dictionnaire d'avoir pris l'histoire à bras-le-corps, avec des notices lucides et sans concession sur la « collaboration », le « négationnisme », qui remettent la *polis*

PLUS DE 1 700 NOTICES
18 CAHIERS DE DOCUMENTS, SOIT 160 PAGES
PRÈS DE 10 000 NOMS CITÉS
PLUS DE 1 500 PAGES
4 ANS DE TRAVAIL

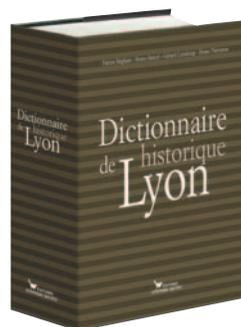
dans une juste perspective. On notera aussi les coups de griffes aux bétonneurs et autres démolisseurs (ce sont parfois – souvent – les mêmes) qui ont rasé – pas vraiment gratis – le Palais d'Hiver comme le Palais des Congrès, la salle de spectacle l'Eldorado, tous lieux aimés de tout lyonnais qui se respecte. On s'interrogera peut-être sur l'entrée en matière de la notice « Université », un brin corrosive (mais pas sans fondement, au moins sur le plan historique) : « Si Lyon n'a pas un long passé de ville universitaire, c'est qu'elle ne semble pas vouloir le devenir » !

Longtemps, très longtemps, Lyon s'est couchée de bonne heure, repue et satisfaite qu'elle était de sa seule lyonnaiserie de principe. Quatre auteurs la réveillent pour mieux la révéler : définitivement et admirablement pas comme les autres.

Roger-Yves Roche

Dictionnaire historique de Lyon

Patrice Béghain, Bruno Benoît,
Gérard Cornéloup et Bruno Thévenon
Éditions Stéphane Bachès
1 504 p., 79 €
ISBN 978-2-915266-65-8



À l'ancienne

Il est né en 1939, a publié son premier roman noir en 1989, a pris sa retraite de l'Éducation nationale en 1999 et fête ses 70 ans en 2009. Autant dire qu'il ne fallait pas attendre l'année prochaine pour se rendre à Vienne et passer en revue les trois vies de François Joly. Portrait d'un militant, avec vue sur le Rhône.

Joly, c'est d'abord un format. Les épaules carrées et l'embonpoint du savoir-vivre. Il faut dire que Madame est un cordon bleu. Une chance, on profite du portrait pour manger... Salade lyonnaise en pousses d'épinard, sauté de lotte aux petits légumes, sorbet mirabelle. L'ordinaire. À travers la baie, on voit les premiers coteaux de Condrieu. Mais le vin est de Bordeaux. L'homme a l'art du contre-pied. D'ailleurs il parle facilement, mais pratique la pudeur à tous les étages de son existence. On est au 8^e, il fait beau, et de temps à autre, François Joly raconte les péniches passer.

Dans sa voix sonore, les échos lointains d'un Languedoc d'autrefois. Souvenir de sa naissance à Béziers, des jours d'enfance à Vias, au bord du canal du Midi, à une période où la vie vaut à peine plus que du beurre au marché noir. C'est la guerre. Les jours sont tristes. Sauf celui où, en 1943, le petit François fait enfin la connaissance de son père, qui s'est évadé du camp allemand où il était prisonnier. Il y a des temps où les temps sont durs. Après-guerre, les vacances en Espagne fournissent le soleil pour l'année. Le gamin y passe des mois, apprend le catalan et l'espagnol, qu'il parle couramment. Aujourd'hui encore, Barcelone reste sa ville d'adoption. Cité de gouaille, de roman noir et de musique. Le portrait pourrait s'arrêter là.

À ceci près que la guerre tend une nouvelle embuscade à François Joly. Alors que la famille s'est installée dans l'Isère et que le jeune homme a démarré ses études de droit à Lyon, respectant ainsi la volonté paternelle, le sursis de l'étudiant n'est pas renouvelé. On est en 1961, l'appelé Joly François se retrouve en Algérie pour dix-neuf mois. Il est contre la guerre et refuse la section



© Arald / Laurent Bonzon

d'élève officier qu'on lui propose. « J'ai connu le grand bordel de la fin », dit-il. Des opérations de maintien de l'ordre face aux exactions de l'OAS et quelques scènes qui l'ont marqué à vie. Ses premiers pas dans l'écriture partiront de ce non-lieu : *Pute borgne*, un récit sur la guerre qu'il ne publiera pas.

Mais les mots sont là. Depuis son enfance, la lecture fait partie du décor : Jack London, Fenimore Cooper et le virus Simenon transmis par le père. Une bonne maladie.

Un « E » majuscule

Après le séisme algérien, Joly reprend ses études. En histoire, cette fois, à Grenoble. L'armée permet aussi aux fils de s'émanciper des pères. Une passion pour l'archéologie, quelques travaux pratiques menés dans les sous-sols de Vienne, et puis une carrière dans l'Éducation nationale. Avec un « E » majuscule : « J'ai tout fait. De la maternelle au lycée, pion, maître-aux, prof et CPE... » Arrivé premier au concours national de Conseiller principal d'éducation en 1975, la forte tête choisit Saint-Romain-en-Gal plutôt que les grands lycées parisiens ou la carrière académique. Question de racines et de vocation : « Moi, je me suis passionné pour le foyer socio-éducatif au sein du lycée », rigole-t-il. Mais il est sérieux. N'aime rien tant que se colleter aux problèmes des

autres, ceux des jeunes en particulier. Œuvrer, être utile, accepter l'autre... On se croirait à la Maison des jeunes et de la culture à la fin des années 70 ! En fait, on y est. Car le bénévolat, pour François Joly, c'est une seconde nature. Vingt-cinq ans de présidence de la MJC de Vienne, 1 500 adhérents, 30 activités, le festival Sang d'encre consacré au polar... Il passe la main cette année. « J'ai toujours été dans l'esprit de la culture populaire, du rassemblement des gens autour d'un projet commun. Ce n'est pas utopique. On a suffisamment de problèmes avec la vie et la mort pour ne pas parvenir à s'entendre sur quelques objectifs sympathiques... »

Mais hormis sa vie au lycée de Saint-Romain-en-Gal et celle de bénévole, Joly cultive sans cesse sa passion du polar. Entre deux réunions socioculturelles ou pédagogiques, le CPE file régulièrement à Lyon chasser la Série noire. Il possède aujourd'hui la collection complète, grâce à Choc Corridor et au libraire Jacky Dugrand. Et après avoir éclusé des volumes et des volumes, il retrouve le chemin de l'écriture, toujours chargé de sa valise algérienne. *Be-bop à Lola* sort à la Série noire en 1989. Dans le hall de la rue Sébastien Bottin, François Joly se rend compte que l'écriture « avait toujours été un rêve ». Depuis lors, une douzaine de titres ont paru. *Je vous promets l'enfer* (Oslo Éditions) sera le prochain, cet automne. Noir et bien serré. Entre-temps, il aura passé un été prolongé à Majorque et à la pêche au gros. On n'aimerait pas être à la place du poisson. **L. B.**

d'ici par ailleurs

Chronique de littérature buissonnière

La littérature touche encore au vif. Voyez par exemple ceci : il paraît (*Le Monde des livres* du 2 mai 2009) que la librairie Lucioles à Vienne a vendu, à ce jour, quelque 250 exemplaires du dernier livre d'Emmanuel Carrère, *D'autres vies*

que la mienne (P.O.L.). La raison ? Une partie de « l'action » se passe dans la sous-préfecture de l'Isère. On savait l'engouement de la gent terrestre pour les lieux d'écrivains (maisons, chambres, tombes), on connaissait moins la névrose inverse qui consiste, pour le lecteur, à aller voir dans un roman ce qu'il en est de son lieu à soi, son environnement si l'on préfère. En bref : où l'on habite. Dans le cas précis du roman de Carrère, le

Viennois sera forcément déçu : il n'aperçoit Vienne qu'à peine, et encore doit-il attendre le milieu du livre. Reste le reste : l'action. Il pourra alors se dire qu'il a traversé l'un des romans (?) vrais les plus térébrants de ces dernières années, qui nous parle et nous revient presque d'entre la vie et la mort. Autre temps, autre lieu.

R.-Y. R.

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin

Rédacteur en chef : Laurent Bonzon

Assistante de rédaction : Marion Blangenois

Ont participé à ce numéro :

Nicolas Blondeau, Anne-Laure Cognet, Myriam Gallot, Géraldine Kosiak, Danielle Maurel, Yann Nicol, Émilie Pellissier, Roger-Yves Roche et Jane Sautière

Livre & Lire / Arald

25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05

Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1334

